



actu en images



# Le Monde Imprimerie La réduction des risques à bonne presse



© GAËL KERBAOL POUR L'INRS

*L'imprimerie a été de tout temps une activité à risques. Si de nombreux progrès ont été réalisés ces dernières décennies, le secteur reste sujet à de multiples contraintes et à une forte pénibilité. Malgré un contexte incertain pour la presse écrite, l'imprimerie du Monde met en œuvre depuis cinq ans une ambitieuse démarche d'amélioration des conditions de travail qui commence à porter ses fruits.*

## La réduction des risques à bonne presse

**A**vant la tempête, le calme... Quotidien national du soir, *Le Monde* est imprimé en milieu de matinée. Avant 10 heures, tout est encore paisible. Calme et silence relatifs prédominent dans les locaux de l'imprimerie, située à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). Vers 10 heures, l'installation des dernières plaques d'impression donne le coup d'envoi. Tout s'active alors, chacun prend place à son poste. La salle des dérouleurs, les deux rotatives, le hall de conditionnement, tous les compartiments se lancent et montent en puissance en l'espace de quelques secondes. Dans les instants qui suivent, les premiers journaux sont là, l'encre encore fraîche sur le papier. Cette gigantesque machinerie n'a besoin que de quelques minutes pour atteindre sa vitesse de croisière de 60 000 exemplaires par heure pour chacune des rotatives. Trois à quatre heures sont nécessaires pour imprimer les 500 000 exemplaires du quotidien, distribué à Paris et en Ile-de-France en début d'après-midi puis acheminé en régions et expédié vers l'étranger dans l'après-midi. « *Le Monde est le seul quotidien national fabriqué en flux tendu : dès qu'il est imprimé, il est expédié. Chaque minute compte donc énormément* », souligne Serge

*Malgré de grands progrès, notamment avec l'évolution du matériel et l'arrivée du numérique, la pénibilité dans le secteur de l'imprimerie reste très présente.*

Vittoriano, chargé de sécurité à l'imprimerie.

Les machines tournent, et, tant que tout fonctionne normalement, les imprimeurs rotativistes assurent le contrôle qualité et le bon fonctionnement du process. Mais, dès qu'un incident, comme une casse de papier, survient et interrompt la chaîne d'impression, il faut être prêt à réagir. « *Nous sommes là essentiellement pour régler les problèmes. Quel que soit l'endroit, il faut pouvoir accéder au lieu où est apparu l'incident, ce qui implique des postures et des positions souvent contraignantes. Il n'y a pas une journée sans que l'on ait à s'exposer à des risques* », explique Pascal Auguste, rotativiste et secrétaire du CHSCT. Car effectivement, si le secteur de l'imprimerie a fait





© GAËL KERBAOL POUR L'INRS

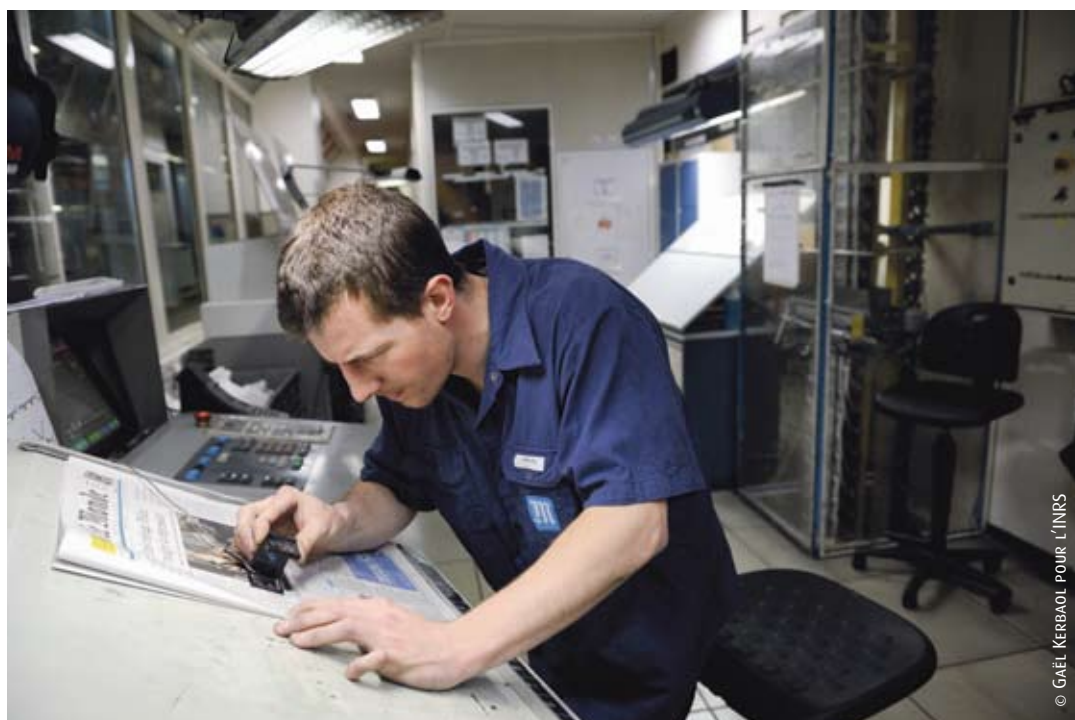
*La température ambiante a été réduite au sein de l'imprimerie grâce à des hottes aspirantes, notamment en salle d'expédition, où le conditionnement des journaux sous blisters peut générer une forte chaleur.*

de grands progrès depuis une cinquantaine d'années, notamment avec l'évolution du matériel et l'arrivée du numérique, la pénibilité dans ce secteur d'activité reste très présente : postures de travail contraignantes, horaires irréguliers, nuisances sonores (mesurées jusqu'à 92 dB(A) à proximité immédiate des plieuses), rythme de travail en flux tendu... Ce qui engendre des accidents du travail – chutes dans les escaliers, écrasements, pincements, coupures... –, notamment lors de rattrapages d'incidents, à faire le plus souvent dans l'urgence. Avec une constante : des taux de fréquence et de gravité encore élevés.

## **Le dépoussiérage, un vaste chantier**

Les maladies professionnelles ne sont pas non plus absentes de ce tableau, car l'environnement de travail pose divers problèmes : utilisation de solvants et d'encres, bruit, poussières de papier... Les poussières de papier ont d'ailleurs fait l'objet d'une action d'envergure ces dernières années. Le papier recyclé émet des poussières qui sont transportées tout au long de la chaîne d'impression : dérouleurs de bobines, points de coupe des bandes de papier, plieuses, ligne

*Un accord de méthode avec le groupe Le Monde a vu le jour pour moderniser le site. L'occasion de prendre en compte plus en amont les questions de prévention des risques professionnels.*



© GAËL KERBAOL POUR L'INRS

## La réduction des risques à bonne presse



Comme souvent en prévention, le message doit être régulièrement répété.

d'acheminement des journaux vers l'atelier d'expédition. « Nous n'avons aucune information sur les risques respiratoires liés à l'inhalation de poussières de papier. Très peu d'études ont été réalisées en imprimerie sur le sujet. Face à ce vide, nous avons décidé de limiter l'exposition aux poussières en réduisant l'émission à la source, explique Serge Vittoriano. Car le papier recyclé, plus fragile et constitué de fibres moins liées, génère beaucoup plus de poussières que le

*papier qui ne l'est pas, même si celles-ci sont plus grossières. »*

Un accord de méthode avec le groupe Le Monde a vu le jour pour moderniser le site. Cela a été l'occasion de prendre en compte plus en amont les questions de prévention des risques professionnels. Une démarche pas forcément aisée lorsque les locaux déjà existants contraignent le champ d'intervention et que l'espace est compté.

Un audit du niveau d'empoussièremment a été réalisé en

janvier 2006, montrant, entre autres, que les points de coupe étaient particulièrement générateurs de poussières. « Un système d'aspiration a été installé sur les rotatives, aux endroits où les bandes de papier sont coupées et assemblées pour constituer le journal. Chaque rotative est pourvue, par ailleurs, de six points de branchement, pour aspirer manuellement les poussières déposées », poursuit Serge Vittoriano. L'assainissement de l'air a également été effectué dans d'autres parties de l'imprimerie. Cela a débuté par les postes de travail dans la salle d'expédition, en zone abonnés, où cinq appareils sur pieds et quatre au plafond ont été installés, pour une capacité de filtration de 21 800 m<sup>3</sup>/h. Conséquence : le taux de poussières dans l'atmosphère de travail a rapidement diminué.

« Sur les lignes d'expédition, en l'espace de quatre mois, la concentration de poussières (de tailles comprises entre 0,1 et

10 micromètres) a quasiment été divisée par quatre : de pics dépassant 800 µg/m<sup>3</sup> (1), nous sommes passés à des maxima à 200 µg/m<sup>3</sup>. Et, depuis l'installation complète du système d'aspiration, les mesures plafonnent sur ces mêmes pics à 100 µg/m<sup>3</sup>, explique Jean-Jacques Vibet, directeur de l'imprimerie. Nous avons atteint les valeurs réglementaires, fixées à 50 microgrammes/m<sup>3</sup>, et même obtenu des concentrations inférieures la majorité du temps. » Même constat dans les cabines de pilotage des rotatives, récemment équipées d'appareils de filtration. Un dépoussiérage complet des halls abritant les rotatives a été réalisé par une société externe. Un système

*Grâce à une passerelle amovible, qui a fait l'objet d'un brevet, les opérations de maintenance des dérouleurs ou les interventions d'urgence lors d'incidents exposent moins les opérateurs à des risques de chutes de hauteur. On compte sept dérouleurs par rotative.*

## Le Monde et les autres

L'imprimerie est localisée à Ivry-sur-Seine depuis 1989.

Propriété du groupe Le Monde, elle imprime les titres suivants :

- Le Monde,
  - Le Monde diplomatique,
  - Les Échos / Les Échos week-end,
  - Direct matin,
  - The Guardian,
  - Le Journal du dimanche,
- + les tirés à part des Échos et du Monde + Le Monde TV/radio.  
Un million d'exemplaires imprimés quotidiennement.  
35 000 tonnes de papier consommées chaque année (environ 100 tonnes/jour).



## La réduction des risques à bonne presse



de dépoussiérage des bandes papier sur les dérouleurs des rotatives a également été installé.

### Des aménagements sur mesure

« Outre la réduction du risque d'inhalation de poussières pour les salariés, très satisfaits de cette avancée, cette amélioration a aussi un impact sur le process. En effet, le fait d'émettre moins de poussières dans l'air ambiant génère également moins d'encrassement des machines, et entraîne donc moins d'entretien et de maintenance », souligne Jean-Pierre Depay, contrôleur de sécurité à l'antenne 94 de la Cramif. Par exemple, le nettoyage du blanchet (cylindre intermédiaire entre la plaque d'impression et le papier), qui devait être effectué après chaque tirage, n'a plus besoin d'être réalisé que tous les trois millions d'exemplaires. Soit environ une fois tous les dix à quinze jours, au lieu de trois ou quatre nettoyages quotidiens auparavant. « Cela réduit de façon notable la fréquence de certaines situations de travail à risque, à l'origine de postures pénibles et d'expositions à des solvants

Avec un système d'aspiration plus efficace, l'air ambiant contient beaucoup moins de poussières de papier. Un bénéfice important pour les salariés, qui respirent un air plus sain, mais aussi pour l'entretien des machines. Moins encrassées, ces dernières réclament moins d'opérations de maintenance qui exposent à divers risques.

© GAËL KERBAOL POUR L'INRS





© GAËL KERBAOL POUR L'INRS

*Des palans installés dans la salle d'expédition soulagent les opérations de maintenance des rouleaux de films plastiques destinés au conditionnement des journaux.*

ou autres produits toxiques », précise le contrôleur de la Cramif. Néanmoins, même en quantité réduite, la présence de poussières persiste, et les particules continuent de se déposer sur les machines. « Nous manquons souvent de temps pour les entretenir dans de bonnes conditions, constate Pascal Auguste. Car l'imprimerie, qui emploie aujourd'hui 240 employés, a vu son effectif baisser de 76 salariés depuis 2004, pour une augmentation d'activité très forte. »

Autre aménagement : l'installation de passerelles amovibles au niveau des dérouleurs de papier, pour les opérations de maintenance et de nettoyage. La chute de hauteur

est le principal risque lors des interventions sur les parties hautes de ces machines. Avec ces passerelles, l'opérateur peut accéder facilement aux éléments supérieurs de la machine, et les interventions se font désormais en toute sécurité. « Mais il ne s'agit que d'actions correctives. L'ergonomie et la sécurité ne sont pas du tout prises en compte lors de la conception de ces machines. On ne peut donc agir qu'à posteriori », regrette Serge Vittoriano. Montant de l'investissement pour cette partie : 120 000 euros. « La bonne entente avec nos différents prestataires a été une des clés de la réussite, souligne Jean-Jacques Vibet. Certains

aménagements ont été réalisés quasiment sur mesure, en fonction de nos besoins et des risques définis. En cela, les intervenants ont été à l'écoute de nos contraintes. »

### Un travail collectif

Diverses autres améliorations ont également vu le jour au sein de l'imprimerie, comme la réduction de la température ambiante grâce à des hottes aspirantes en salle d'expédition, où le conditionnement des journaux sous blisters peut générer une forte chaleur (jusqu'à 50 °C). Plus largement, tous les systèmes placés en hauteur ont fait l'objet d'aménagements

sécurisés. Les cabines de pilotage des rotatives ont été insonorisées grâce à la pose de doubles vitrages. Des palans aident à la maintenance des bobines de films de conditionnement. « Avant, on portait à bout de bras et en hauteur ces bobines relativement lourdes. Cela engendrait des accidents du travail, notamment des problèmes de dos. Aujourd'hui, les palans soulagent les opérations de maintenance », explique Corinne Golfier, opératrice à la salle d'expédition, une des rares femmes salariées de l'imprimerie. « L'amélioration des conditions de travail est palpable tous les jours », résume Patrick Marais, électricien.

## La réduction des risques à bonne presse

« Les ouvriers sont toujours impliqués dans le choix du matériel, dans les orientations qui sont prises. Ils sont une force de proposition importante et ils ont toujours leur mot à dire, souligne Pascal Auguste. L'implication du groupe est très forte, il y a

*Le papier recyclé, plus fragile et constitué de fibres moins liées, génère beaucoup plus de poussières que le papier qui ne l'est pas, même si celles-ci sont plus grossières.*

un véritable travail collectif via le CHSCT. » Un effort payant, d'autant que la participation des salariés permet une meilleure adhésion aux démarches menées. Une réflexion collective a par exemple contribué à une action d'amélioration des trinquets, récompensée par la Cramif. Le trinquet est un marchepied repliable fixé sur le châssis de la rotative. Il permet d'accéder aux parties supérieures d'un groupe

d'impression. Une pièce d'articulation a été conçue spécialement pour supprimer les risques d'écrasement des mains lorsque les opérateurs le replient.

### Penser en termes d'organisation du travail

« La démarche menée par l'entreprise est remarquable : elle s'est prise en main et a mené les actions nécessaires à une

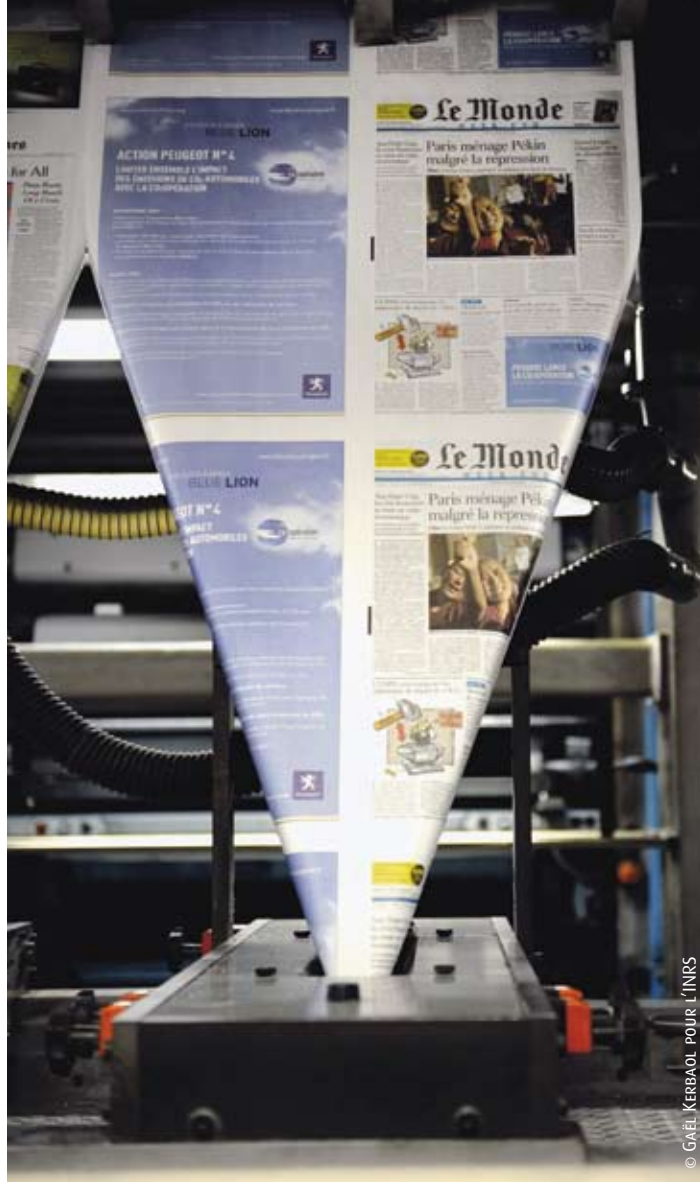
plus grande sécurité, résume Jean-Pierre Depay. Plusieurs facteurs y ont contribué : l'arrivée en 2004 d'une direction plus ouverte aux questions de prévention des risques professionnels, et d'un chargé de sécurité qui, suite à une formation étalée sur dix-huit mois à la Cramif, a su relayer le discours de prévention au sein de l'entreprise. » Comme le souligne Jean-Jacques Vibet, « les questions d'hygiène et de sécurité font l'objet d'une



préoccupation permanente de la direction, car elles ont un impact direct sur la vie de l'entreprise. De mauvaises conditions de travail entraînent des situations de danger, sources d'accidents qui désorganisent et pénalisent souvent fortement l'entreprise ».

Néanmoins, comme souvent en prévention, le message doit être régulièrement répété car les salariés sont plus ou moins réceptifs au sujet. « Le port des équipements de

Trois à quatre heures sont nécessaires pour imprimer les 500 000 exemplaires du quotidien, distribué à Paris et en Ile-de-France en début d'après-midi, puis acheminé en régions et expédié vers l'étranger dans l'après-midi.



© GAËL KERBAOL POUR L'INRS

protection individuelle passe parfois difficilement, souligne Jean-Pierre Depay. Les consignes sur le port des EPI peuvent être mal vécues car, d'une certaine façon, elles tendent à rendre les salariés responsables de leur propre sécurité. Aussi, nous attachons-nous à préconiser en priorité des équipements de protection collective. »

La grande majorité de ces actions a vu le jour il y a environ cinq ans. Les budgets investis entre 2004 et 2007 dans la sécurité s'élèvent à 1 817 k€, soit 1,10 % du chiffre d'affaires. De multiples autres pistes d'action et d'amélioration restent encore à approfondir. « La santé au travail est une question centrale. Il faut "soigner le travail" par l'amélioration des conditions de vie dans les entreprises, conclut Pascal Auguste. Les gens doivent avoir des conditions de travail qui leur permettent d'arriver en fin de carrière en bonne santé ». Un postulat vers lequel tend progressivement l'imprimerie.

1. µg/m<sup>3</sup> : microgramme par mètre cube.

Céline Ravallec  
Photos : Gaël Kerbaol



© GAËL KERBAOL POUR L'INRS

Très peu d'études ont été réalisées en imprimerie sur les risques respiratoires liés à l'inhalation de poussières de papier. Face à ce vide, l'imprimerie du Monde a décidé de limiter l'exposition aux poussières en réduisant l'émission à la source.